FABLES ET fYMBOLES

fable, qu’en élevant les types de la Cigale et de la Fourmi à la hauteur du symbole, nous n’avons pas prétendu réhabiliter la Cigale de la Fontaine, mais bien faire prévaloir les généreuses abnégations de l’esprit enthousiaste du beau, sur les mesquines et égoïstes prévoy

philosophie occulte dont nous nous proposons d'aplanir toutes les difficultés et de révéler tous les mystères. Après ce livre un autre viendra que nous appellerons LA SCIENCE DES ESPRITS et qui étonnera ceux qui ne peuvent croire au merveilleux, tout en donnant une pleine satisfaction à l'avidité des chercheurs.

Quelques partisans aveugles des doctrines du *spiritisme*

SYMBOLE II

FABLE III

LE FAKIR ET LE BRAMIN.

Portant une hache à la main,
Un fakir rencontre un bramin :
- Fils maudit de Brama, je te retrouve encore !
Moi, c’est Eswara que j’adore !
Confesse devant moi que le maître des cieux
Est le meilleur des dieux,
Et que moi je suis son prophète,
Ou je vais te fendre la tête !

FABLE V

FABLE VIII

LE CHIEN ET LE LOUP.

Au loup le chien donnait la chasse ;
Le prendre était peu malaisé :
De faim, de fatigue épuisé,
Le loup tombait de guerre lasse.
- Vi
LA

SYMBOLE IX

LA COLLINE ET LA MONTAGNE.

SYMBOLE X

LES OBSEQUES DU ROSSIGNOL.

FABLE XII

LE PEINTRE ET LE CRITIQUE.

FABLE XIII

SYMBOLE XVII

PROMETHEE ET MERCURE.

Et pourtant il est beau d'avoir ravi le feu du ciel, dût-on subir à travers les âges le supplice de Prométhée !

Est-ce Prométhée qui est cloué au mont Caucase ou le mont Caucase, le berceau des hommes, qui est cloué à Prométhée ? Si le géant se lève, n'entraînera-t-il pas le monde suspendu à ses clous ensanglantés ?

Jupiter envoie un vautour à Prométhée et ce vautour, nourri des fortes entrailles du Titan, devient un grand aigle qui étranglera un jour l'aigle de Jupiter.

L'humanité est figurée par Prométhée, elle est figurée aussi par ce supplicié immortel qui étend ses bras entre le ciel et la terre, et qui fait de son gibet une échelle plongeant son pied dans la nuit des enfers.

Quand les pontifes et les satellites de Pilate le croient mort, il sort de sa tombe, il descend aux enfers, il en brise les portes, et il remonte à la lumière entraînant captive la vielle servitude, comme Hercule, libérateur d'Alceste, tirait après lui avec une forte chaîne le chien à trois têtes du Ténare.

Les noms changent suivant les temps et les contrées, mais le symbolisme est toujours le même.

L'homme doit être esclave d'abord pour apprendre à désirer et à conquérir la liberté. Il doit souffrir pour vaincre la souffrance, il doit faire le mal qu'il prend pour le bien, et souffrir la peine de son erreur pour arriver à la science du bien et du mal et pour choisir librement le bien.

FABLE XVIII

L'HERITAGE DU LION.

Un lion, seigneur redouté,
Après avoir dans ses domaines
Fait des sottises souveraines,

SYMBOLE XIX

L'HIRONDELLE ET LE MOINEAU.

FABLE XXI

LE RENARD ET LE CHACAL.

Un renard rencontre un chacal
Qui lui dit : - Bonjour, mon compère.
- Moi, dit l’autre, vil animal,

FABLE XXIII

LE MAITRE ET LES DEUX OUVRIERS.

Un maître avait deux ouvriers :
L’un grand travailleur fort habile,
L’autre maladroit et débile,
Rebus de tous les ateliers,
Honnête cependant et père de famille.
Le maître en l’employant consultait son bon cœur ;
Lui-même il avait une fille,
Et voulait lui porter bonheur.

FABLE XXIV

LE PELICAN ET LA CIGOGNE.

Un pélican célibataire
Crut entendre un écho gémir au fond d’un bois.
« Parricide, criait la voix,
Qu’as-tu fait du sang de ton père ? »
Il songea que son père, étant près peourir,( )TJT*0.0003 Tc0.0003 TwS’ étaitsaingné pour le nourrir ;( )TJT*0
hbezél cilobgnbe il ,( )TJT*0.0006 Tc0.0006 TwEts pses cha g
éirlas6ilAu

SYMBOLE XXIV

LE PELICAN ET LA CIGOGNE.

Le célibat peut être un sacrifice héroïque ou un crime contre la société.

Il est un sacrifice héroïque chez ces nobles filles de saint Vincent de Paul qui renoncent aux douceurs de la famille particulière pour être les mères de la famille universelle.

FABLE XXV

ESOPE , JUPITER ET LES OISEAUX.

Un jour, les habitants de l’air
Sur un grand cèdre s’assemblèrent
Pour rendre hommage à Jupiter.
Tous ensemble ils se consultèrent.
Aucun d’eux n’avait vu ce monarque des dieux.
Le moyen de le reconnaître ?
Un hibou leur èAucQ - C’est peut-être
Un oiseau qui la nuAucfait rayonner ses yeux.
- Non, c’est un aigle immense entouré de tonnerres,

LIVRE II

Il fait le mal, mais il fait la beauté ;
On le repousse et toujours il arrive !
C’est le torrent conquérant de son cours,
C’est le rival et le but du tonnerre :
Malgré les lois, la haine et les discours,
Dans la nature il produira toujours
La mort, la naissance et la guerre.

Mais un rayon de la divinité
Comme un filet le surprend et l’enchaîne.
Il est épris de la maternité,
Cette splendeur de bonté surhumaine.
C’était la force, il devient le pouvoir,

FABLE III

PYGMALION.

SYMBOLE III

PYGMALION.

SYMBOLE V

FABLE VI

SYMBOLE VI

LES DEUX LIVRES.

FABLE VIII

SYMBOLE VIII

LE SAGE ET L'ENCHANTEUR.

FABLE IX

LE PRINCE ET L'ESCLAVE.

Un roi banni de son pays
Confia son enfant encore à la mamelle
Aux soins d'une esclave fidèle
Qui nourrissait un jeune fils.
Ensemble les enfants grandirent,
L'un comme l'autre ils se vêtirent.
Ils se croyaient frères. Le roi
L'avait ainsi voulu pour déjouer la haine

FABLE XI

L’ENFANT ET LES NUAGES.

Oh ! qu’ils sont beaux dans le ciel bleu,

FABLE XIII

LA ROSE ET LA RONCE.

SYMBOLE XIV

LE JEUNE CEDRE ET LE BUCHERON.

L’homme est comme un arbre qui a ses racines dans la terre et son feuillage dans le ciel.

FABLE XV

ANACREON ET LE RAISIN.

Couronné de pampre et de fleurs,
Anacréon chantait la vigne,
L'arbuste aimé, l'arbuste insigne
Qui fait rire et verse des pleurs ;
La vigne aux perles rebondies,
La vigne aux grappes arrondies,
Pleines de chansons et d'amours ;
Le raisin qui charme le monde,
Qui rend Erigone féconde
Et qui nous console toujours.

SYMBOLE XV

ANACREON ET LE RAISIN.

Autant la raison suprême est immuable et infaillible, autant les raisonnements particuliers des hommes sont souvent absurdes et faux. La parole a autant de sens qu'il y a d'entendements divers, et les intérêts des passions altèrent le jugement de presque tous les hommes.

Une autorité dogmatique et morale est donc absolument nécessaire pour que le progrès ne soit pas entravé par l'anarchie.

Cette autorité a toujours existé et elle existera toujours dans le monde.

L'être existe : l'idée exacte de l'être c'est la vérité, les relations exactes entre les vérités sont la réalité, l'expression exacte de la réalité c'est la raison, [lC-s raisonuable c'est lajusrtie(.)]TJ0.75 -1.15 TD-0

m.s

SYMBOLE XVII

FABLE XIX

LE ROSSIGNOL ET L'ECHO.

SYMBOLE XX

LA CHENILLE ET LE PAPILLON.

La nature nous présente dans la famille le type de la hiérarchie sociale :
Le père, la mère, l’enfant.
Ces trois êtres ont également droit à tout ce qui les conserve, à tout ce qui les perfectionne,

FABLE V

L'ENCHANTEUR ET LA SULTANE.

Jadis un enchanteur fameux
Fut amoureux d'une sultane.
Sur une moelleuse ottomane
La belle était couchée, et ses mains, ses cheveux,
Se couvraient chaque jour de bijoux merveilleux.
Tout fleurissait près d'elle au gré de son sourire.
Voulait-elle des chaînes d'or,
Des griffons, des lutins, une bague, un trésor,
Elle n'avait qu'un mot à dire.
L'enchanteur était un géant
Qui d'un coup de massue eût brisé des tourelles ;
Mais quand le faible Amour le touchait de ses ailes,
Il soupirait comme un enfant.
Sur un tapis d'Alep, mollement appuyée,
La sultane bâillait et semblait ennuyée.
- Beau sire, disait-elle à son amant jaloux,
Que me font vos trésors ! ce que j'aime, c'est vous.
Mais quoi ! ne sauriez-vous devenir moins terrible ?

FABLE VI

LES CHIENS DE FAIENCE.

Deux grands chiens de faïence à la pose héroïMue,
Aux gros yeux relevés d’un gros bleu métalliMue,
De griffes et de dents bien pourvus sans danger,

Le menu peuple s’épouvante,
Et dans l’affreux garde-manger

Moi, d’eux je n’attends que du mal ;
Ils me foulent aux pieds, ils effondrent mes granges.
Ils n’ont que du mépris pour moi,
Et leur plus grand poëte a chanté tes louanges.
En quoi suis-je pourtant moins active que toi ?
- En rien, répond alors la fille de l’Hymette,
Mais j’ai donné du miel aux lèvres du poëte ;
Et toi que ferais-tu pour les fils d’Apollon ?

LIVRE III

L’homme n’a plus de maîtres lorsqu’il est maître de lui-même, et, s’il existait au monde un peuple de sages, ce serait un peuple de rois. Alors seulement la république serait possible, parce qu’un pareil peuple n’aurait pas besoin d’être gouverné. Mais quand je vois une populace abrutie par l’ivresse, une bourgeoisie insouciante pour tout ce qui n’est pas bénéfice et comptoir, une presse passionnée par intérêt et souvent menteuse par calcul, une aristocratie enfin qui se bat pour des Rigolboches, je me demande ce que pourrait être la république de ces

LIVRE IV

CORNEILLE.

ELIPHAS LEVI.

Mais, mon cher monsieur, je ne vous demande pas de croire en moi ; mes livres prouvent quelque chose ou ils ne prouvent rien : lisez-les.

FABLE II

LE LIERRE ET LE LAURIER.

Un laurier frappé du tonnerre
(Et l’on dit que la foudre épargne le laurier !)

FABLE III

CLEANTHE ET LE PASSANT.

FABLE IV

LE JEUNE CYGNE ET LES CANARDS.

SYMBOLE IV

LE JEUNE CYGNE ET LES CANARDS.

Se taire est toute une science. Il faut savoir se taire en parlant, c'est-à-dire penser pour soi et parler pour les autres.

Les paroles n'ont pas le même sens pour tous : chacun entend suivant son degré d'intelligence.

C'est pour cela que certaines vérités d'un ordre élevé seraient des mensonges pour les âmes basses.

Ne jetez pas les perles devant les pourceaux, disait allégoriquement le Christ, car ils les fouleraient aux pieds et ils se retourneraient contre vous pour vous mordre.

Parmi les bêtes il en est d'inoffensives et de féroces, mais les bêtes féroces de l'espèce

SYMBOLES V ET VI

Elle donne et soumet aux désirs des amants
Une vierge toujours jolie ;
Elle aime à partager avec l'invention
Le bonheur d'égayer le poëte morose ;
Elle ennoblit, transforme, anime tout chose :
Et c'est l'imagination.
Horace un jour disait à Davus, son esclave :
- Je suis triste, console-moi :
Le beau jour de Saturne aujourd'hui te fait roi,
Et la fière Lydie impunément me brave !
Ah ! je suis las de ces beautés
Toujours froides, toujours vénales ;
Mon cœur veut célébrer aussi ses saturnales
Et reprendre sa liberté.
Je tiendrais dans mes bras la reine de l'Asie,
Que je dirais : Voilà l'esclave du plaisir,
L'esclave de la fantaisie :
Elle n'a mérité ni regrets ni désir.
- Tout beau, répond Davus, ce n'est point ma méthode
D'avilir ainsi mes amours ;
Et puisqu'à ce doux jeu l'on se trompe toujours,
Je n'aime pas à votre mode.
La fantaisie est bonne, elle ne coûte rien.
Une reine est pour vous une servante ; eh bien !
Quand elle me tient à sa chaîne,

Socrate, mon ami, venge-toi, je t’en prie,
De ce malfaisant animal.
Rends-lui son ridicule outrage,
Rejette-lui sa pierre !... – Oh ! non, répond le sage,
(Ete sapetit caillou do a)n ambras (T resse a)j /T -0.0002 Tc 0.0007 Tw [(e)4vids-rait upriavé, si

FABLE X

Les vieux rabbins, dans leur légende,
Disent que Dieu créa deux femmes tour à tour,
La première se crut trop grande
Pour subir les lois de l'amour ;
Elle voulut à l'homme en tout rester égale,
Et craignant d'avoir le dessous
Dans la dispute conjugale,
Demanda que ses nœuds d'abord fussent dissous. E n t r e l e s d e u x r i
Le ciel alors la transporta
Dans un autre coin de la terre O ù
Seule dans sa froideur amère,
Sans espérance et sans amant.
Et Dieu lui dit pour châtiment : J a m a
N e p o
Et lea isra
Veulent que dans l'exil, ses vices triomphants
Aient servi de modèle à ces femmes savantes
Toujours sèches, toujours pédantes,
Qui prêchent le divorce et la stérilité,
Sous prétexte d'égalité.
Elles n'ont plus de sexe, incroyables bipèdes,
-2.si Dieu ne les fit pas laides, C e s o n t

SYMBOLE X

LILITH.

FABLE XI

L'AURORE ET CYBELE.

L'Aurore eut un époux qui vieillissait trop vite.
Hélas ! si les plaisirs sont courts

FABLE XIIIr

SYMBOLE XIII

L'AVEUGLE ET LE SOLEIL.

« Le monde est sans religion », disait au commencement de ce siècle le comte Joseph de Maistre avec un profond découragement. Ce génie excessif en tout se trompait : le monde n'est jamais sans religion, car la religion n'est pas tel ou tel dogme, tel ou tel culte, tel ou tel prêtre, c'est un sens intérieur de l'homme.

Tous n'ont pas ce sens, comme tous n'ont pas des yeux qui voient la lumière, mais ce sens existe, on ne saurait raisonnablement le nier ; ce sens se développe à mesure que l'intelligence de l'homme s'élève et que son cœur se purifie. De là cette parole du Maître : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Lee eJ5 ieu !ion.6(ee mais)-c6(ee œ6(e1(ur))-23mais)-puree tis Oee mais l'i6(ee ntellx)-10i6(ee nJ5 ic6(jamisjamit n'ah23no téiso(M s pas 2(mbcettdi casaisonnais rprétéhé318aîtaloe un)-)10(qui)]TJT*0.0499 Tc0.0sou caai

SYMBOLES XIX et XX

L’HOMME ET LE VASE DE CRISTAL. - LE HERISSON.

SYMBOLE XXI

La petite anecdote qui porte le titre de fable XXI n’est ni une fable ni un symbole, c’est une
Lsimple uet utouchante beb3.3(toire.requi pcomprenait si bien son ministèreqétait curéde) laLcathédrale ude

FABLE XXII

HERCULE ET EURYSTHEE.

Tout horrible du sang de l’hydre surmontée,
Hercule était debout, fatigué, mais vainqueur.
Un mirmidon lui dit : - Tu dois bien dans ton cœur
Exécrer ton tyran, le fatal Eurysthée.
Depuis que le destin t’a soumis à sa loi,
Que n’as-tu pas souffert ? Mais Hercule : - Tais-toi,
Tais-toi, dit-il au nain, qui d’un souffle d’envie
    Voulait empoisonner sa vie.
Eurysthée a forgé mon courage de fer ;
En forçant mes travaux, il a forcé ma gloire,

FABLE XXV

L'ESPRIT ET LE CORPS.

Deux parleurs qui tous deux auraient pu faire un sage,

SYMBOLE XXV

FABLE III

L'OURS ET LE CHIEN.

Je suis un peu bourru, tel est mon caractère,
Disait l'ours, mais je suis bon père,
Je lèche et défends mes petits,
Je modère0 Tc0 TwJ2.17Ir.uis bon pahhetc2meerit lpoin02 es hommes .uis bon -1.1193 T[Sil'outrouvit l

FABLE VI

LES OISEAUX DANS LEUR NID.

Les oiseaux dans leur nid couvés bien chaudement,
Et sur le fin duvet accroupis mollement,
Etaient heureux, mais ils grandirent,
La plume les couvrit, leurs ailes s'étendirent,
Voilà mes oisillons, l'un par l'autre pressés,
Tour à tour poussant et poussés,
Qui tantôt vers la gauche et tantôt vers la droite,
Débordant de leur nid l'enceinte trop étroite,
Se plaignent d'être malheureux :
Leur berceau n'est plus fait pour eux ;
Et la divine Providence
N'a point de pitié de leur souffrance.
De protéger pourtant peut-elle se lasser ?
Pourquoi l'un contre l'autre à ce point nous presser ?
Est-ce pour nous réduire à des luttes cruelles ?
Leur mère alors leur dit : Non, c'est pour vous forcer
A faire usage de vos ailes.

Tout a sa raison d'être, et tout jusqu'au trépas,
Montre du Créateur la sagesse profonde,

FABLE IX

LA NUIT ET LE JOUR.

La nuit, nourrice des étoiles,
Qui dérobe son front sous un long manteau noir
Et seulement laisse entrevoir
Un sein rendu pl !blanc par l’ombrce dn ss vtoiles,

FABLE XIV

EPICTETE ET LE RAISONNEUR.

Un raisonneur disait au bonhomme Epictète :
- Te voilà fier en vérité
D'être enfant de l'humanité !
Tu dis que vers le ciel élevant seul la tête,
L'homme, image des immortels,
Doit leur construire des autels.
C'est vraiment une belle image,
Quand suc cet ocgueilleux visage
Je vois saillic un nez qui sans cesse cépand
Ses immondices suc la bouche !
- L'imbécile, répond Epictète en riant
Il attend que le ciel le mouche !

Si la terre salit nos mains,

FABLE XX

LES DEUX PARADOXES.

FABLE XXIII

L’ANGE ET SON OMBRE.

J’ai des ailes comme un oiseau, Et des yeux bleus comme une femme. Mon front porte un astre de flamm

FABLE XXV

L'AVEUGLE ET LES PASSANTS.

Le pont des Arts la nuit offre un charmant coup d'œil.
On voit trembler dans la rivière
Le reflet allongé des perles de lumière
Dont Lutèce le soir couronne son orgueil.
Plus loin, de Notre-Dame etefleu3 T3tus massivu3
é coumanten nsoirrlesorg
Laee lnneau visarge chnrg
e
eubllc nnefaoitpaes demême,.
e qu'il aime,.

spose àe chnt(e)26(rl.)]TJ1.5 -1.15 TD-0.0089 Tc0.0086 TwUonsounslu lmenitpars pesronne Maius lnrgempesc
éloig'nme ensdansroug'ir surecot, g'râce àe ae nut..

sseemba T3tus (e5(s)2043 a)5(n)-12(ima)5(ux)89.8 :.

en esitaianietropnsouvenit
sen fleit l'anitruenitpronrneemant n s D v i

Heueex, arèsteunsjtuebde lutfleeteflevictoireemant M L e p o ë t
MTrempeseunsmo-1.8(rcauxeflepai)-4(n-1.8(dueb)]TJ0 -1.15 TD-0.0009 Tc0.0086 TwDdans l'auxef'abrdé

LIVRE V

La vie éternelle ou la paix profonde.

Le but de la philosophie occulte est de nous donner cette inaliénable sérénité de l’âme qui est la vie du ciel et la paix profonde des élus.

Pour arriver à cette paix il faut :

I.

VI.

Croire que la douleur est un travail, le travail une lutte, la lutte un progrès, le progrès la véritable vie. (VI[e] *Les oiseaux dans leur nid*.)

VII.

Ne pas permettre au cynisme de l'incrédulité de se produire devant nous. (VII[e] *La prude nt le mousquetaire.*)

VIII.

Croire à la réalité de tout ce qui est bon, même dans les formes les plus passagères de la vie.

XII.

XVII.

Faire son devoir dans le présent et ne rien craindre de l’avenir. Etre heureux quand le bonheur se présente comme si l’on n’avait qu’un jour à vivre, pourvu que nous trouvions le bonheur dans la satisfaction d’un besoin éternel. L’abandon à Dieu, la joie confiante au milieu des fêtes de la nature, la gaieté qui s’enivre de lumière et de soleil, l’enthousiasme pour le beau, le dévouement pour le bien, tout cela ne calcule pas, ne raisonne pas avec le souci du lendemain. Heureux, dit Horace, celui qui chaque soir peut se dire : aujourd’hui j’ai vécu, vienn0.2809 emain la tempête, elle n0m’enlèvera pas la sérénité du jour qui s’achève. Vous avez bien .2809assez, du chagrin de chaque journée, ne thésaurisez pas l’inquiétude du lendemain ; à chaque jour suffit son mal.

Voulez-vous n’avoir rien .2809à .2809craindre pour emain ? F2(a)3tes du bien aujourd’hui, les bonnes actions sont la semence du bonheur. (XVII^{e} symbole, *La emoiselle et la fourmi* .)

XVIII et XIX.

monde a le droit d'ouvrir et de fermer les yeux comme il lui plaît. (XXI^{e} symbole, *Le nabab et*

LIVRE VI

FABLE PREMIERE

DON JNAN ET LA DUEGNE.

Le seigneur don Juan, ce brillant séducteur,
Etait dans un jour de tristesse ;
Deux fois une folle maîtresse
L’avait leurré, dit-on, d’un rendez-vous menteur.
Une autre tardait à se rendre :
Comme Louis quatorze, il avait peur d’attendre.
Quand une vieille au front chenu,
Embéguiné de laine sombre,
Jusqu’à lui clopinant dans l’ombre,

FABLE II

LE DOCTEUR FAUST ET L'IVROGNE.

Abandonné par le démon,
Ne croyant plus à Marguerite,
Sans repentir pour le pardon,

FABLE III

LA REINE DE SABA.

La reine de b,oa visita b,lomon.
-lle, votr.2 Tce nomTJ1.T0.0004 9c0.0004 9w[-)Veut dire sag. eL

FABLE V

HELENE ET PARIS.

Le berger ravisseur d'Hélène,
Parjure à l'hospitalité,
Traînait sur sa barque troyenne
Cette belle infidélité ;
Lorsqu'enchaînant les vents complices :
- Tu mènes sous d'affreux auspices
Cette femme dans ta maison,
Dit en grondant le vieux Nérée ;
Bientôt la Grèce conjurée
Ira t'en demander raison.

C'est ainsi que le bon Horace,
Du beau Pâris un peu jaloux,
Raconte à peu près la menace
Du ciel et des mers en courroux.
Mais qu'importe le ciel qui tonne ?
L'amour, qui de rien ne s'étonne,
Jouit du sort même0.0gjee.7mgjee.7mgjT0.0011 Tc-0.0011 Tw(J)-91é

Efféminé par le plaisir,
Aura, sur un sanglant théâtre,
Fini son indigne loisir ;
Quand sa chevelure adultère
Dans le sang et dans la poussière
Traînera pour venger Hector,
Ménélas, orné par la gloire
Et transformé par la victoire,
Pourra se faire aimer encor.

Ainsi la vie est une guerre ;
La timidité, c’est la mort,
Et la femme, comme la terre,
Accepte la loi du plus fort.
C’est le succès qui nous couronne,
Et jamais le temps ne nous donne
Le loisir de nous reposer.
La gloire, c’est une autre Hélène ;
La fortune est femme, elle est reine :
Pour les séduire, il faut oser !

FABLE VII

L'AUTRUCHE ET LA POULE.

FABLE VIII

LA TAUPE ET LE SOLEIL.

FABLE X

LE LION ET SON GARDIEN.

Captif dans une cage, un superbe lion,
Terrible et rugissant dans sa rébellion,
Mordait les barreaux et les grilles,
Et près de lui dans le jardin,
Riant et lui jetant du pain,
Petits garçons, petites filles
S'amusaient fort de son courroux.
Sa cage était fermée avec de bons verrous,
Et l'homme chargé de sa garde
Déjeunait sans trop prendre garde
Aux transports du noble animal,
Qui lui dit à la fin : - Quel mal
T'ai-je fait pour que tu m'enchaînes ?
Je suis né libre comme toi ;
De mes déserts j'étais le roi,
Laisse-moi retourner vers mes sources lointaines ;
Laisse-moi libre enfin. – Oui, pour me dévorer.
Ami lion, te délivrer
Serait me rendre ta pâture.
Liberté pour chacun, c'est le droit de nature,

FABLE XIII

Qu'il [illegible] honnête. FABLE XIV

LE VIEUX RENARD ET LE CHIEN.

[illegible] ;

FABLE XX

LE LION PARRICIDE.

FABLE XXI

HYPATIE ET SYNÉSIUS

La fille de Théon, la divine Hypatie,
Au temps où de la charité
Par l’erreur fanatique et l’animosité
La lumière était obscurcie,

FABLE XXV

LE PASSEREAU.

L passereau d’une duchesse,
Trop bien nourri, trop caressé,
Tout boursouflé, tout hérissé,

LSacarge s’ouvr,

les probabilités, avaient fort raisonnablement bu. S'abstenir à propos de l'austérité, c'est la plus belle et la plus rares des abstinences (fable IV).

Tout désordre est un mal, et il faut s'abstenir de ce qui le produit. Que ce désordre soit l'extase ascétique ou l'ivresse brutale, c'est également la déraison. Mais il faut s'abstenir par justice et non par crainte. La poltronnerie n'est jamais la vertu, et il ne faut pas confondre la peur de Dieu avec la crainte de Dieu. Un enfant peut craindre le père qu'il aime ; mais le fils qui a peur de son père est certainement un mauvais fils, à moins qu'il ne soit le fils d'un détestable père.

L'audace ressemble tant au courage qu'elle excuse certaines fautes. Tout oser pour la science, pour l'amour, pour la liberté, telle fut la grande circonstance atténuante dans le procès de nos premiers parents. Si Adam avait eu peur de mourir avec son Eve, la race humaine

polarisation moléculaire et aux

pressentie, et dont ils ont fait briller les premières étincelles dans le *Sépher Jezirah* et le *Sohar*. Les chrétiens arrêtés devant une porte que les Juifs seuls peuvent ouvrir leur en demanderont la clef, et les deux peuples entreront ensemble, confondant tous leurs sanglants souvenirs dans le même oubli, tous leurs ressentiments dans le même pardon. Quel mal sur la terre est assez grand pour mériter un souvenir en présence du bien, et quelle erreur en s'effaçant pourra jamais laisser une ombre sur la splendide vérité (fable XXIII) ?

Les cultes changent, et la religion est toujours la même ; les dogm5(s do3Tj7Tj)5.1(vor)4.2(e)5(
magnétique n'est pas plus le domaine de l'erreur que le monde terrestre n'est l'empire de la
mort. La mort apparente alimente la vie réelle, et les contro1( )]ra et tTeu la le p2(a)-1do(n)-.1209 Sr cath
éternelle, en désarmant l'ange de la mort, révèlera aux nations le 3ystère de la douleur (fables
XXI

LES SEPT GRANDS SYMBOLES

PROPHETIES.

PREMIER GRAND SYMBOLE

PROMETHEE.

L’humanité victorieuse par la douleur.

PROMETHEE.

Toi dont ma vie émousse enfin les armes,
Toi dont la faim multiplia mon cœur,
Sanglant vautour altéré de mes larmes,
Tu peux mourir ; Prométhée est vainqueur !
Tu m’as créé d’invincibles entrailles
Pour m’affranchir d’un tourment plus cruel…
J’ai des Titans conquis les représailles,
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

J’ai des ETIES. s épuisé l’épouvante,
Et le calvaire au Caucase est uni,
Mais ma blessure, implacable et vivante,
Accuse en vain Jupiter impuni !
De ses autels n’agitons pas la cendre,
Par le travail cherchons un Dieu réel ;
Montons vers lui s’il ne veut plus descendre.
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

Dieu m’a donné la terre pour domaine
En me clouant sur ses rocs étendtAa

20(eu3.6(ndase clavdreà2(mee clsnt spétendtAa)]TJT*0.0008 Tc0.1008 TwFabl2.4mbl2.bee adibl2.vibl2
lantj’arra tra.4(se enise e!..descendre.)TjT*0.001 Tc0.001 Tw[(Tombez)-7.2(mes fers et je pardonne au ci

Dieu va combler l’enfer de mon cœur vide.
Tombez mes fers et je pardonne au ciel !

Ainsi chantait le divin Prométhée.
Peuple, c’est toi que je peins sous ses traits :

Il faut fouler aux pieds la nature asservie
Pour changer l’homme en sage ed la tombe en autel !

Du sphinx le dernier mot c’est le bûcher d’Alcide,
C’est la foudre d’Œdipe et la croix du Sauveur.
Pour ttscper les efforts du serpent déicide,

Je crois que par le droit le devoir se mesure,
Que le plus fort doit plus, et le plus faible moins ;
Qu’avoir peur du vrai Dieu c’est lui faire une injure,
Mais qu’il faut réunir nos efforts à ses soins.

Je crois que la nature est la force innocente
Dont jamais notre erreur n’abuse impunément :
Le mal rend la pensée6 Tc 1 vet levigilae
Mais qu fat la eendmèdet lenona eechâtint :

Voici le dernier jour d’Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l’herbe.

Sous mon règne tu dois commencer et finir,
Rome, je suis l’amant de ta magnificence ;
De Médée et d’Aeson le bain pour toi commence,
Et je t’anéantis pour mieux te rajeunir.
Viens, j’allume pour toi les torches d’Hyménée,
Mesure mon Ténare et vois si je suis dieu !
Apparais de tourments et d’horreur couronnée,
Et meurs en te tordant sous mes baisers de feu !

Voici le dernier jour d’Ilion la superbe,
Ses grands temples demain seront cachés sous l’herbe.